

Le Masque

Le Masque. Paris. Musée Guimet. Éditions des musées nationaux. 1959-1960.

Ce livre est le catalogue d'une exposition. Il est partagé entre 147 pages de textes analytiques et une vingtaine d'autres sur papier glacé, offrant recto-verso les images illustratives. Sont d'abord présentés les masques des sociétés dites primitives amérindiennes en commençant par les masques Eskimos, puis ceux de la Nouvelle-Calédonie, des Nouvelles-Hébrides, avant de passer au Sud-est asiatique, au Lamaïsme et au Japon. Ensuite, certaines sociétés africaines sont traitées avant qu'on n'en vienne à l'antiquité égyptienne, hellénique, étrusque et romaine, les temps modernes concluant l'inventaire. Ces vingt-deux petits articles sont le fait d'autant d'auteurs, dont Levi-Strauss Bloch, Chastel ou Sieffert.

Il est difficile de faire une présentation exhaustive de ces articles, tant le domaine est vaste. Disons d'abord que le mot « masque », introduit dans le lexique français au XVI^e siècle, vient de l'italien *maschera*, créature de caractère démoniaque, et que cette association masque-diable se retrouve partout. De plus, le mot masque ne désigne pas uniquement quelque chose qui recouvre le visage, comme dans les cultures antiques du bassin méditerranéen, mais englobe parfois l'ensemble du corps et est souvent accompagné d'accessoires, de parures (plumes, perles, cauris).

À l'origine, où que ce soit, le masque possède une fonction cultuelle, et son rôle est d'une part de dérober le visage du porteur – parfois des porteurs – et de produire un double de la divinité évoquée. Ses fonctions religieuses et magiques, ainsi que les fonctions funéraires, sociales et de contrôle des masques ont toujours été accompagnées de fonctions ludiques, devant lesquelles elles se sont peu à peu effacées, laissant la place à des types représentatifs de tonalité, tragiques, comiques ou satiriques comme dans le théâtre antique. Autre point qu'il paraît essentiel de souligner, c'est que, comme pour les Gorgones, les masques ont dans leur grande majorité une fonction apotropaïque plutôt que votive, mis à part, évidemment dans leur usage moderne (carnavals, bals masqués, déguisements).

Ce livre, bien que dépassé, car en près de soixante-dix ans, les recherches ont dû considérablement enrichir le sujet, n'en reste pas moins passionnant. Rappelons que des auteurs comme le Nigérian, Chinua ACHEBE (1930-2013) ou encore le Mozambicain, Mia Couto (1955-), blanc d'origine portugaise, font état dans leurs ouvrages de masques, de devins, sorciers et autres personnages en rapport avec le surnaturel.

Citations

« Les masques sont transmis héréditairement, ou ensevelis avec leur propriétaire. Dans l'intervalle des danses, ils sont rangés dans des jarres et quotidiennement « nourris » au moyen d'offrandes. Sinon, le masque se vengerait (...) Quand il coiffe le masque, le porteur assume la divinité qu'il représente. Il doit donc se préparer à son rôle par des retraites, des prières, le jeûne, la continence, et surtout, la pureté d'âme. Un danseur impur se mettrait en péril mortel : certains masques, auxquels on aurait manqué de respect, adhéreraient à la tête du porteur, l'étrangleraient et l'étoufferaient en même temps (ainsi ceux des Shumaikoli, divinités chthoniennes, aveugles et boiteuses) ; et tout masque offensé se vengerait, par la maladie et le malheur.» Amérique du Nord et Amérique du Sud. Lévi-Strauss. p. 25-26

« Et comme il est dans la ligne traditionnelle la plus pure de représenter tous les éléments et toutes les étapes de l'histoire de l'humanité au cours de ces cérémonies, ces sociétés ont inventé des masques nouveaux associés à l'histoire moderne : tels le masque « madame » chez les Dogon, le masque

« gouverneur » et « avion » chez les Bambara, « voiture » chez les Marka. Symbolique du masque en Afrique Occidentale. G. Dieterlen. p.54

« La valeur apotropaïque du visage de la Gorgone, masque épouvantail destiné à assurer une protection magique contre les influences mauvaise, est aussi constante en Étrurie qu'en Grèce et que plus tard à Rome. » Étrurie, Rome et le monde romain. Raymond Bloch. p. 81